

Le Caire, 26 août 12



Madame

Je me permets, avec un retard
 cause par l'éloignement, de
 venir vous offrir mes condoléances
 pour la mort de deux personnes
 chères, Gabriel Mma et M.
 Henri Brisson. Vous vous
 rappelez sans doute que vous
 eûtes la bonté de me conduire
 au chevet du pauvre Gabriel
 et de nous procurer, à l'un
 et l'autre, un moment d'inté-
 rêt avant la réparation, trop
 précoce, à laquelle on se prépa-
 rait autour de lui.

Je n'ai pas connu M. Brisson.

1848



Mais je sais qu'il était de vos
amis les plus intimes, et, à
en juger par l'affection que
vous portiez à Monod, vous
devez avoir à l'âme, en ce
moment, deux blessures bien
profondes. Permettez-moi de
prendre part à votre affliction.

Le Ministre m'a envoyé ici
pour voir en quel état est l'insti-
tut français du Caire, un établis-
sement scientifique qui ne donne
pas tout ce qu'on en attendait.
Je crois que diverses améliorations
sont possibles, en particulier la

constitution d'une bibliothèque sérieuse,
celle que nous nous étant vraiment
trop inférieure à sa destination. Avec
une meilleure direction on pour-
rait de cette maison un rayonne-
ment français et scientifique qui
correspondrait mieux aux vœux de ceux
qui l'ont fondée. Mais j'ai le
regret de constater que les études
d'orientalisme subissent chez
nous une certaine crise. L'Etat
fait ce qu'il peut; il fonde des
chaires, distribue des bourses.
De cette semence il pousse plus
de prébendiers que de gens vrai-
ment dévoués à l'œuvre scienti-

2616
figue et capables de la servir.

Pardonnez-moi ce bavardage.
Je sais d'ailleurs que vous inté-
ressez à ce genre de choses et à
surtout les meilleures choses, le progrès
de la science et l'honneur du pays.
On est facilement excusé quand
on s'abandonne en en parlant.

Reuilly agris, Madame,
l'hommage de mon respectueux
dévouement

L. Duchesne

Rome, palais Farnese: je repars.